

REVUE DE PRESSE  
2022

PRESQUE HAMLET



## **SOMMAIRE**

REVUE DE PRESSE PRESQUE HAMLET 2022

### **ARTICLE**

Scène magazine	p.2
Le Matin Dimanche	p.3
Tribune de Genève	p.4
GHI	p.5

### **INTERVIEW**

Le Temps	p.6
----------	-----

### **AGENDA**

Le Temps	p.7
----------	-----

théâtre de carouge

# Presque Hamlet is back

Du 25 février au 10 avril, c'est un véritable spectacle culte créé par Dan Jemmett et le prodigieux comédien Gilles Privat, *Presque Hamlet*, qui nous revient sur la scène de Carouge, une madeleine de Proust pour tous les amateurs de théâtre, à l'aube de notre siècle, puisque cette petite pépite scénique fut programmée à Vidy, par René Gonzalez, en octobre 2000 ! Retour vers le futur.

À vrai dire, remonter *Presque Hamlet* est avant tout une lubie salubre de Jean Liermier qui lutte depuis des années et implore Privat, acteur fétiche de Langhoff et de Beno Besson, et Jemmett, metteur en scène célébré pour son *Ubu* et pour *Shake* d'après *La Nuit des rois*, de bien vouloir reprendre ce seul en scène magique qui confirmait alors les talents conjugués de ces artistes. D'autant que le patron de Carouge en avait assez de s'entendre raconter cette pièce par tous ceux qui l'avaient vue et qui lui faisait amèrement regretter de n'avoir pas été au rendez-vous. Mais cette fois, c'est chose faite,

## État de grâce

Gilles Privat le premier a accepté refaire une belle farce au grand Shakespeare, d'ouvrir à nouveau la porte d'Elseneur et de s'écrier « Qui est là ? » pour interroger une fois encore le mystère Hamlet au cœur d'un espace qui emprunte à la

fois à un palais royal, à un piano-bar ou aux coulisses d'un théâtre. Le comédien romand est en état de grâce, s'approprie Hamlet et le laisse infuser en lui pour nous le restituer tour à tour comme un conférencier qui livre une analyse érudite et philosophique du chef-d'œuvre, ou comme un habitué des comptoirs bistrotiers obscurs qui cause et échange des propos spontanés, avec ce je ne sais quoi d'une ambiance « café-théâtre ».

Ce qui est certain, c'est que le public ne s'ennuie jamais, embarqué par une faconde et des débordements les plus fous. Or, qui mieux que Gilles Privat a cette faculté de jouer entre comédie et tragédie et à l'aide d'une parole intarissable sur les crimes commis et les miracles espérés dans la pièce de Shakespeare. L'homme est en quête d'identité et de repères, mais il doit se faire entendre et faire comprendre qu'il porte le deuil du prince du Danemark, rôle qu'il aurait pu incarner, s'il n'avait pas été ce comédien amateur

et navré de bloquer sans cesse sur la fameuse réplique du « être ou ne pas être... ». Les spectateurs se muent en auditoire amusé et intrigué par la question obsessionnelle posée par le professeur improvisé qui veut connaître la clé dissimulée au cœur d'Hamlet. Il s'agit sans doute de différencier un Hamlet « existentialiste », « situationniste » ou « trotskiste » pour tenter de faire toute la lumière sur ce héros qui échappe précisément à toute définition et Privat secoue et bouscule son personnage en jouant sur les ruptures de ton, afin d'évoquer Ophélie et de lui adresser un chant éploré ou de rapporter une conversation dans un bar avec le spectre du roi.

## Hommage

Gilles Privat s'en donne donc à cœur joie en se faisant clown, mime, chanteur et docte professeur pour nous entraîner dans une vertigineuse mise en abîme du héros élisabéthain et du drame de Shakespeare. Il en profite, en hommage à l'art du jeu théâtral, pour exposer et développer les seize postures de base du comédien occidental et ainsi endosser tous les rôles de la tragédie d'*Hamlet*, dans une succession de petits bonheurs scéniques mémorables et avec un sens jouissif de l'invention théâtrale, un spectacle pensé pour plaire au plus grand nombre.

Jérôme Zanetta

Du 25 février au 10 avril 2022.

Location : 022 343 43 43



« Presque Hamlet » © Mario Del Curto

Le Matin Dimanche  
Dimanche 27 février 2022

Cultura | 49

# Les pépites

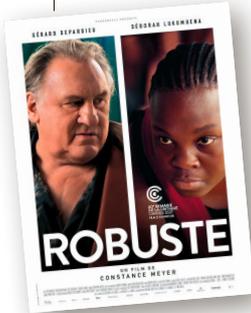
“ Lectures, albums, films, spectacles, expos: nos spécialistes ont choisi pour vous leurs découvertes de la semaine ”

## Gérard Depardieu, un ogre au crépuscule

**CINÉMA** Après avoir joué au boxeur malin dans «Maison de retraite» et brillamment ressuscité le personnage de «Maigret», Gérard Depardieu refait son cinéma. Dans «Robuste», premier long-métrage de Constance Meyer, l'ogre vénérable incarne Georges, une sorte de double de lui-même, outrancier, capricieux, brisé. Complètement dépendant de son assistant, Georges va devoir, durant l'absence de ce dernier, apprendre à collaborer avec Aïssa (Déborah Lukumuena), une lutteuse formée à la protection rapprochée... Sans rien révolutionner mais avec infiniment de jus-

tesse, Constance Meyer met en scène la rencontre touchante de deux solitudes, malmenées par un monde qui va trop vite et qui n'a que faire des rêveurs. J.-P.B.

«Robuste», de Constance Meyer, avec Gérard Depardieu et Déborah Lukumuena (1 h 35). En salle le 2 mars.



## «Killing Eve», une 4<sup>e</sup> saison fatale

**SÉRIE** Depuis leurs premières missions en 2018, lancées par la surdouée Phoebe Waller-Bridge qui a conçu la série, Villanelle et Eve ont chamboulé le profil de l'espionne au cinéma, récoltant Emmy Awards et autres trophées en cascade. La 4<sup>e</sup> saison, annoncée finale, reforme le couple maudit des héroïnes obsessionnelles qui se traquent, flirtent avec une sensualité de fruit défendu, se castagnent à l'amour à la mort. Et laissent beaucoup de cadavres dans leur sillage parfumé d'humour noir. Au-delà d'une passion vénéneuse inédite dans le répertoire, les actrices Jodie Comer et Sandra Oh ont imposé leur charme tueur. «Killing Eve» emporte par une amoralité souveraine qui renouvelle les codes avec outrage - en pleine crise mystique, Villanelle se dote d'un ange gardien transsexuel moustachu... C.L.

«Killing Eve», saison 4, sur Canal+ dès le 28 février.



Arika Molnar/BBCA

## Conférence au sommet

**THÉÂTRE** Le plus emblématique des héros shakespeariens seul à seul avec le plus illustre des comédiens genevois, voilà le défi que relève «Presque Hamlet», à voir jusqu'au 10 avril au Théâtre de Carouge. Le vertigineux tête-à-tête entre le prince du Danemark et le roi des planches Gilles Privat avait été combiné une première fois par le sujet de Sa Majesté britannique Dan Jemmett en 2002.



DR

Drôle, virtuose, il se répète avec vingt ans de plus dans le ventre pour rendre un hommage d'autant plus vibrant à l'utopie théâtrale.

KBE

**CAROUGE (GE)** «Presque Hamlet», d'après William Shakespeare, mise en scène de Dan Jemmett, avec Gilles Privat. Théâtre de Carouge. Jusqu'au 10 avril 2022. Rens.: theatredecarouge.ch

## C'est le printemps, dansons à Sévelin!

**FESTIVAL** On respire, on s'étire, on met le cap sur les Printemps de Sévelin, festival de danse lausannoise impatient de retrouver son public, plus que jamais, placé sous le signe du partage. Au menu de ce programme (presque) exclusivement féminin, des spectacles engagés, tant sur le plan physique que thématique. Notons la présence des artistes partenaires: Géraldine Chollet, qui présentera «La Kabane», Clara Delorme, Mélissa Guez et Catol Teixeira. A.L.



LAUSANNE Les Printemps de Sévelin, du 1<sup>er</sup> au 19 mars. theatresévelin36.ch

Publicité

RTS LA 1<sup>ÈRE</sup>

LE MONDE D'APRÈS, C'EST MAINTENANT !

Pauline Vrolixs et Simon Matthey-Doret refont le monde tous les jours

15h | RTS La Première  
rts.ch/audio

DRÔLE D'ÉPOQUE



## Paroles paroles

# Gilles Privat, «plutôt du théâtre»

L'acteur genevois se définit par les planches davantage que par le cinéma. «Dans les films, je suis toujours l'ami fidèle, je ne sais pas pourquoi», observe-t-il. Dans «Presque Hamlet», au Théâtre de Carouge, il nous montre hic et nunc la diversité de son talent.



Pour la version 2022 de «Presque Hamlet», Dan Jemmett a réussi à retrouver le piano utilisé en 2000, de même que la valise et une partie du service à thé. Le crâne, en revanche, est neuf... LAURENT GURBAUD

Katia Berger

La modestie n'empêche pas qu'il soit l'une des fiertés genevoises. Quiconque a vu Gilles Privat prêter aux Alceste, Oncle Vanja ou Cyrano sa longue silhouette à la Jacques Tati, ses yeux tombants de Droopy, sa chevelure de gosse et son menton qui fait mentir les sornettes de la physiognomie en garde un souvenir aussi ému qu'impérissable. Ceux qui n'auraient pas cette chance ont la possibilité de l'admirer à l'œuvre dans la petite salle du Théâtre de Carouge, où il réinterprète le solo «Presque Hamlet» que le metteur en scène britannique Dan Jemmett - lui aussi un habitué des lieux - avait créé pour lui en 2000. «Jean Liernier, qui l'avait loupé à l'époque, nous a proposé de le reprendre afin qu'il puisse le voir», renseigne le timide. Qu'on aille le découvrir ou le retrouver, on devine unanimement derrière la bête de scène le plus délicieux des hommes. Une impression confirmée durant l'interview que voici, réalisée mercredi au lendemain de la première.

**Ca fait quoi de revenir à Hamlet vingt-deux ans après? Vous avez atteint l'âge d'être son père!**

«La première fois, tu jouais Hamlet, maintenant, tu joues le spectre! m'a dit Dan Jemmett! Les retrouvailles sont très émouvantes, évidemment. Elles arrivent vingt-deux ans après la première création - dans un tout nouveau Théâtre de Carouge -, mais aussi deux ans après que le couperet du Covid est tombé sur les plateaux en général. Je me dis qu'un tel hommage au théâtre que l'on vient de prêter plus essentiel à sa raison d'être aujourd'hui. Et malgré ces deux décennies de pause, dans le corps, certaines choses reviennent très vite.

**Le public réagit-il différemment?**

Dans mon souvenir, ça rigolait plus en 2000. C'est peut-être dû à la période qu'on vit. J'ai l'impression que les passages autour de la mort ont pris plus de gravité. Je me souviens de cette phrase de l'acteur Philippe Avron: «Quand je fais la scène avec le crâne, en semaine, ça rit beaucoup, le dimanche plus du tout - c'est la représentation réservée au troisième âge.»

**De la soixantaine de rôles que vous avez interprétés sur les planches, quel est le spectre dramatique qui vous hante le plus?**

Tous m'habitent, dont Hamlet. Les personnages de Molière avec Jean Liernier, Azdak dans «Le cercle de craie caucasien», Clov dans «Fin de partie», ce sont des rôles qui vous marquent à vie. Je leur ai donné de moi, ils m'ont donné d'eux. C'est toute la question: est-ce qu'on joue un personnage ou est-ce qu'on est soi-même dans ce personnage? J'en viens à penser qu'on joue toujours soi dans un rôle. Qu'il passe ou qu'il casse dépend de cette sincérité. Sans reproduire toujours la même chose, il faut trouver sa propre vérité dans chaque rôle.

**Que doit, d'après vous, votre carrière à votre physionomie?**

Je déteste me regarder. J'ai un rapport à mon image qui n'est pas terrible. Je ne ressemble pas du tout à l'ado de 17 ans que j'ai l'impression d'être. Dans «L'oiseau vert» de Benno Besson, j'avais toujours la sensation de jouer une toute petite grand-mère, avant de découvrir en photo que j'étais immense! J'ai fait une école du mouvement, chez Lecoq, j'ai donc travaillé le corps sans trop me regarder. Et avoir joué masqué, en «chantant mon être privé», comme disait Besson, m'a incité à miser sur l'intérieur plus que sur l'apparence.

**Cette absence de narcissisme caractérise-t-elle votre style de jeu?**

### Jouer Hamlet - ou pas!

**Critique** «Qui est là?»: les premiers mots d'«Hamlet», ceux aussi de «Presque Hamlet». De la tragédie shakespearienne à la comédie inventée par Dan Jemmett, Gilles Privat ne cessera plus de sinuer dès l'incipit. Entre les deux, dans cet espace baptisé jeu, viendront s'engouffrer, ici, la conférence d'un docte imbécile - ou d'un crétin savant - établissant mathématiquement que le mot «mort» constitue la clé de voûte du chef-d'œuvre, là, un argument de la pièce présenté à l'aide d'un service à thé. Ailleurs, des tronçons du texte élisabéthain qui prennent aux tripes tant l'interprète que son public. Des chansons au piano. Des numéros de mime qui libéreront leur sens par la suite. Le coup de sang d'un glorieux comédien contre son metteur en scène. Ou cette traversée du plateau, cavités orbitales plantées dans vos yeux, d'un crâne coiffé de velours rouge et porté au bout d'une pelle. Les spectres ne peuplent pas moins la variation «presque» que le thème original: c'est celui qui leur donne vie qu'on applaudit. **KBE**

Les metteurs en scène avec qui j'ai travaillé m'ont été fidèles, j'ose donc espérer que je ne les emmerde pas trop. Mais on ne peut pas affirmer que l'humilité soit nécessaire au théâtre puisqu'il existe des acteurs égotiques et sublimes. Sur scène, je ne m'efface jamais au point de m'absenter, il faut que je trouve dans le personnage quelque chose qui résonne avec moi. Si je joue un fanfaron, c'est qu'il y a un fanfaron en moi.

**Quels moyens mnémotechniques utilisez-vous pour retenir un texte?**

À l'époque, Benno Besson insistait pour qu'on vienne sans savoir le texte à la première répétition. Il craignait qu'on se fige sur une musique intérieure. Avec lui, on bougeait la partition de l'intérieur, ce qui était génial. Aujourd'hui, on nous demande de connaître le texte dès le départ. J'ai mis en place des petits moyens idiots, que je ne saurais pas bien expliquer, basés sur des rapports de mots, la position du texte imprimé sur la page. Revenant à «Presque Hamlet», je pensais ne plus me souvenir de rien. En réalité, les passages tirés de Shakespeare me sont revenus très vite. Ses textes sont sublimes, on a envie de les garder.

**Ce solo laisse-t-il une part à l'improvisation?**

### Autobio express

**19 novembre 1958** Je nais à Genève, et grandis à Chêne-Bougeries.

**1972** En 8<sup>e</sup> du Cycle, j'ai eu ma première expérience de théâtre en jouant «Les quatre doigts et le pouce ou la main criminelle» de René Morax. Quarante ans plus tard, en 2004, j'ai rejoué le même rôle dans ce qui fut la dernière mise en scène de Benno Besson, dont la pièce avait aussi été sa première et qu'il a voulu remonter à la fin de sa vie.

**1983** Ma rencontre avec Benno.

**1989** Ma rencontre avec Matthias Langhoff, sur «La mission» et «Au Perroquet vert».

**1999** Ma collaboration avec Alain Françon sur «Le chant du dire-dire». Au prochain festival de Fourvière à Lyon, nous allons faire «En attendant Godot».

**2019** Juste avant le confinement, j'ai tourné un seul jour à Buenos Aires, dans le film super du Genevois Andreas Fontana, «Azor».

**Octobre 2020** On n'a donné «Cyrano» qu'une fois au Carouge, sachant que ce serait la dernière avant le deuxième confinement: la pire et la plus belle des soirées.

On a réinventé des choses sur cette seconde version. On avait d'abord prévu avec Dan de faire de l'archéologie en reproduisant à la lettre le spectacle original. Mais on s'est aperçu que des éléments qui ne s'étaient pas intégrés naturellement à l'époque trouvaient cette fois leur place. La conférence n'est pas écrite, pourtant j'énonce pour ainsi dire la même chose chaque fois. Ce n'est pas tout à fait de l'improvisation, mais je suis libre de partir à droite à gauche. Passer de cette liberté aux extraits de Shakespeare crée des ruptures, quelque chose se passe. C'est le pari de cette pièce, qui glisse du cinéma muet à la marionnette, du théâtre d'objet à la pantomime, de la comédie à tragédie, de la connerie au sérieux. J'aime cette machine, entre hommage au théâtre et autoportrait en creux.

**Comment expliquez-vous le succès actuel des conférences théâtralisées?**

C'est une autre façon de s'adresser au public. Une façon économique et légère de présenter un personnage. On y instaure un autre rapport au savoir, comme un stand-up intelligent. Et puis la matière est souvent passionnante, ce qui éveille l'intérêt.

**Vous avez été l'acteur fétiche de trois monuments de la mise en scène - Benno Besson, Matthias Langhoff et Alain Françon. Quel enseignement en retirez-vous?**

La chance de ma vie a été d'avoir eu non pas un maître mais ces trois-là, complètement différents. Benno, qui célébrait le plaisir du jeu, le masque, l'intonation - des choses qu'on ne fait plus. Matthias, un autre brechtien qui pourrait être le neveu de Benno, et qui cassait tout pour recréer un monde, en accordant la même importance à la lumière, aux accessoires, au jeu. Et Alain, qui privilégie le sens avant tout, le verbe, l'évidence. Enfin Jean Liernier, au milieu de tout ça, avec son regard pointu et son enthousiasme.

**Qu'est-ce qui, à vos yeux, ne peut advenir qu'au théâtre?**

C'est ce truc du moment présent. Au théâtre, c'est ici et maintenant, sur le plateau, et puis c'est fini. Il n'y a plus de trace. Jouvét disait joliment qu'au théâtre on joue, au cinéma on a joué. J'adore les autres arts, mais l'immédiateté du théâtre est magique. C'est tous les soirs différent, sans qu'on sache comment ça va être une minute avant. C'est dingue!

**«Presque Hamlet»** Jusqu'au 10 avril au Théâtre de Carouge, [theatredecarouge.ch](http://theatredecarouge.ch)

# Les bons plans de la semaine

GENÈVE · Événements culturels, loisirs, découvertes, gastronomie, parcours insolites, spectacles, chaque semaine GHI vous propose des sorties sympathiques et originales dans la région.



Anne-Marie Mathys

## Humour - Plan-les-Ouates Brigitte Rosset

Espace Vélodrome, chemin de la Mère-Voie 62. La comédienne suisse fête ses 30 ans de carrière et revient sur scène avec *Ma cuisine intérieure*. Dans ce cinquième seule en scène, elle raconte une semaine de jeûne pratiquée dans les Alpes de Haute-Provence. Une expérience épique au cours de laquelle l'humoriste a fait de surprenantes rencontres. Mercredi 23 et jeudi 24 mars à 20h. [www.saisonnaculturelleplo.ch](http://www.saisonnaculturelleplo.ch)



JÉRÔME FOUILLÉ

## Spectacle musical - Onex Les Virtuoses

Salle communale d'Onex, route de Chancy. Mathias et Julien Cadez, deux frères sortis du conservatoire de Lille, surfent allègrement sur tous les styles de musique, du classique au heavy metal, en passant par la pop rock. Et non seulement ils sont doués mais, en plus, ils sont drôles. Leurs parodies burlesques de grands noms de la scène musicale sont un vrai régal. Mercredi 23 et jeudi 24 mars à 20h. [www.spectacles-onesiens.ch](http://www.spectacles-onesiens.ch)



CAROLINE DIETI

## Marionnettes - Genève La poupée cassée

Marionnettes de Genève, rue Rodolphe 3. Frida est une petite Mexicaine atteinte de poliomyélite. Malgré une douleur toujours présente dans sa jambe droite, la fillette adore grimper aux arbres et faire des acrobaties avec son singe capucin. Sur fond de musique mexicaine cette création célèbre la résilience à travers l'art et la rage de vivre. Une belle leçon de vie à voir en famille, du 26 mars au 10 avril. [www.marionnettes.ch](http://www.marionnettes.ch)



AMR

## Concerts - Genève 41e AMR Jazz festival

AMR, rue des Alpes 10. L'arrivée du printemps annonce le retour de l'AMR Jazz festival. Avec au programme cinq soirées de doubles concerts durant lesquels des artistes locaux et internationaux se partageront la scène, pour le plus grand plaisir des mélomanes. Cerise sur le gâteau, cette année la cave se transformera en lieu central de l'événement. Du 23 au 27 mars. [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)



## Shakespeare en solo à Carouge

THÉÂTRE · Drôle, absurde, *Presque Hamlet* est un véritable exercice d'équilibriste. Le solo interprété par Gilles Privat et mis en scène par Dan Jemmett, réinvente Shakespeare. Ainsi, seul sur les planches carougeoises, le comédien se penche sur le secret d'Hamlet. L'étrange comportement du prince du Danemark suscite en effet quelques interrogations. Est-il véritablement en proie à la folie? L'étude approfondie de la pièce la plus célèbre du dramaturge anglais du XVIIe siècle, postule que le fameux secret ne peut se trouver qu'à l'intérieur même d'Hamlet.

Au-delà et par de savants calculs, le soliste tente de prouver que la clef des pièces du maître réside dans ses propres œuvres. Voilà que l'humour dame le pion à l'absurde. Mais c'est en vérité au théâtre que l'auteur de ce *Presque Hamlet* rend hommage. Gilles Privat, comédien classique d'origine genevoise, qui avait déjà joué *Cyrano de Bergerac* à Carouge, sert avec brio cette démonstration de haut vol. Créée il y a 20 ans sur une idée du metteur en scène Dan Jemmett, cette valse théâtrale revue à l'aune de 2022 est un véritable petit bijou. AG *«Presque Hamlet», jusqu'au 10 avril, Théâtre de Carouge.* [www.theatredecarouge.ch](http://www.theatredecarouge.ch)



Etre ou ne pas être Hamlet...? MARIO DEL CURTO

5

### ÉVÈNEMENT

## Le cinéma parle de la santé mentale



AG · *La Forêt de mon père* de Vero Craatzborn sort sur grand écran à l'occasion de la semaine de la schizophrénie. Incarnée par Ludivine Sagnier et Alban Lenoir, l'histoire traite des maux de l'esprit. Gina, 15 ans, grandit dans une famille aimante. Elle admire son père Jimmy au comportement fantasque. Lorsque celui-ci bascule, la jeune fille tente de le sauver. La première genevoise aura lieu à Cinélux, le 22 mars à 18h30, en présence de la réalisatrice et de l'association Le Biceps, service de soutien aux personnes en souffrance psychique, pour échanger avec le public.

**Le printemps des montagnes**

**Espace Liberté**

LE SAMEDI  
**33€**  
au lieu de 44€

LE WEEK-END  
Samedi et dimanche  
**61€**  
au lieu de 88€

QUAND EST-CE QUE TU PASSES ?

Nos meilleures offres week-end

Tarifs exclusivement sur [www.skipass-chatel.com](http://www.skipass-chatel.com)

Espace Liberté  
Châtel, La Chapelle d'Abondance, Torgon

GHI PARTENAIRE PRESSE:

**MATCH ANNIVERSAIRE**  
**SERVETTE FC - FC SION**

STADE DE GENÈVE  
DIMANCHE 20 MARS 2022 - 14H15

NOTRE CLUB NOTRE HISTOIRE

20.03.2022

**CERCLE BACH**  
GENÈVE

Victoria Hall  
Dimanche 20 mars 2022 - 17h

**Concert de Printemps**

Die Erste Walpurgisnacht F. Mendelssohn  
Folk Songs of the Four Seasons R. Vaughan Williams  
Fynsk Foraar C. Nielsen

En collaboration avec  
Le Cantus Lullatus de Genève - La Maîtrise du CPMDT  
L'Orchestre de Chambre de Genève

**Natacha Casagrande** direction

BILLETTERIE: Prix de 15 à 50 CHF  
Espace Ville de Genève - Maison des arts du Grütli  
Genève Toxiana - Gili Sionens  
[billetterie-culture.geneve.ch](http://billetterie-culture.geneve.ch)  
[www.cerclebachgeneve.ch](http://www.cerclebachgeneve.ch)

**LA BODEGA**  
DU TERROIR GALICIE

Une véritable et typique bodega galicienne

2 plats du jour du lundi au vendredi, menu à la carte, plats à l'emporter, cabri sur commande...

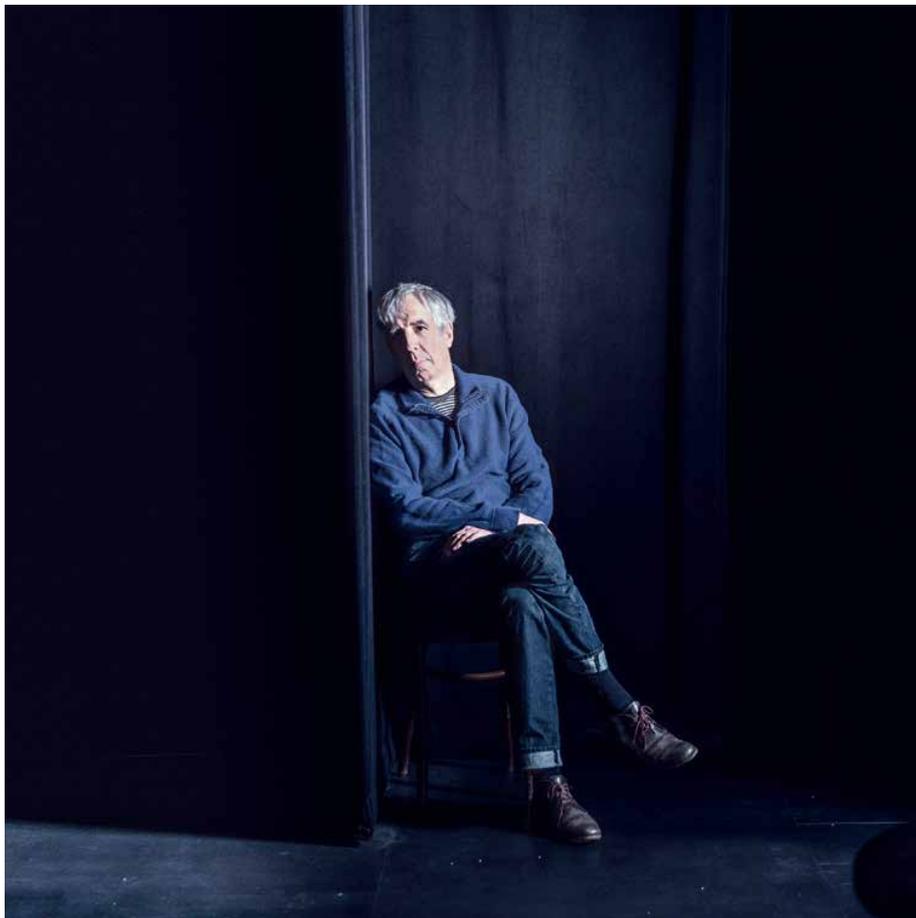
Lundi - mardi fermeture à 15h, dimanche fermé

3, rue Veyrot - 1217 Meyrin  
Réservation: 079 793 42 20 - 079 953 14 40

6j/7



«Je ne me fâche pas. Impossible. Un de mes premiers metteurs en scène m'a dit que je n'étais pas un vrai acteur parce que je ne me mettais jamais en rogne»



Hamlet à la chandelle, c'est tellement drôle. Surtout quand celui qui la tient est Gilles Privat. Ces jours-ci, dans la petite salle du Théâtre de Carouge bondée, le comédien entre en scène ainsi, à la lueur d'une flamme, comme tombé de son lit, réveillé d'un coup par un croquemitaine.

«Qui est là?» s'enhardit-il, la frousse au ventre. «Il y a quelqu'un?» Il faut dire qu'en ouverture de ce *Presque Hamlet* irrésistible, un piano au grand cœur s'est mis à jouer tout seul sa sérénade. L'Anglais Dan Jemmett, qui signe la mise en scène, adore trafiquer son Shakespeare, en extraire des cocktails diaboliques.

Alors qui est là, qui est de retour pour notre bonheur? Gilles Privat, sa mobilité farceuse, ses gaucheries de virtuose burlesque, sa cuirasse d'enfant où cohabitent le philosophe et le papillon. Une argile hors du commun. Des géants du théâtre ne s'y sont pas trompés: Alain Françon lui a confié le rôle d'Oncle Vania dans la pièce de Tchekhov du même nom, Benno Besson en a fait son Azdak dans un *Cercle de craie caucasien* légendaire, Matthias Langhoff l'a imposé à la Comédie-Française en 1996, dans *La Danse de mort* de Strindberg, arguant qu'il était unique et qu'il ne voyait personne d'autre pour le personnage.

#### Autoportrait en creux

A d'autres, ces lauriers montaient à la tête. Mais le Genevois Gilles Privat est de la race des valeureux qui doutent. Il a bien collectionné les trophées, au Théâtre de Carouge notamment, endossant la cape de Cyrano, la chemise de nuit d'Argan, ce malade pas si imaginaire que cela, les hauts-de-chausses d'Arnolphe, ce jaloux qui règne sur *L'École des femmes*, guidé à chaque fois magistralement par Jean Liermier. Mais en cette matinée, dans sa loge, il a le plumage surpris d'un oiseau que le vent a dérouté.

Renouer avec son rôle de spécialiste mondial – mais très loufoque – de Shakespeare est une manière de

repandre son vol. «Le spectacle est né en 1999, suite à un stage avec Dan Jemmett qui était alors inconnu, en France. Nous devions être six comédiens, tous se sont désistés sauf moi. *Presque Hamlet* était au départ une maquette, comme on dit dans le jargon, qui devait permettre à Dan d'obtenir des soutiens pour un vrai spectacle. Nous l'avons présenté. René Gonzalez, qui dirigeait le Théâtre de Vidé, en a entendu parler et il nous a programmés, sous chapiteau en 1999. Je l'ai joué jusqu'en 2003, je ne pensais pas y revenir, et puis Jean Liermier nous a demandé de le remonter.»

De ce *Presque Hamlet*, Gilles Privat souffle que c'est un autoportrait en creux. Comme son personnage a un blanc, on lui demande si ça lui arrive souvent. «L'accident se produit parfois. Les quinze premiers soirs de *Cyrano*, j'avais des trous monstrueux dans la fameuse tirade du nez. J'en ai été réduit à dire «etc.». Mais je finis toujours

## Génie du burlesque

GILLES PRIVAT

L'acteur chasse le spleen et les spectres dans «Presque Hamlet» au Théâtre de Carouge. Paroles d'un virtuose qui doute de tout

ALEXANDRE DEMIDOFF  
@alexandredmff

par me dépêtrer, le métier, ça aide.»

La mémorisation aussi. Car Gilles Privat est un laboureur prudent. Quand on lui propose un rôle, il commence à l'apprendre six mois avant, à haute voix, assis à sa table chaque jour, sans y mettre de ton, histoire d'arriver le premier jour des répétitions vierge de préjugés.

Miroir, donc. Dans le spectacle, l'animal pique une crise de colère, balançant à la figure d'un metteur en scène brusque qu'on ne traite pas ainsi un ancien pensionnaire de la Comédie-Française. Aurait-il ses humeurs parfois? «Non. Je ne me fâche pas. Impossible. Si ça ne va pas, je me referme comme une huître. Un de mes premiers metteurs en scène m'a dit que je n'étais pas un vrai acteur parce que je ne me mettais jamais en rogne. Alors ici, j'ai du plaisir à me fâcher.»

Gilles Privat, c'est Baloo, l'ours du  *Livre de la jungle*, et Bagheera, la panthère. Il est débonnaire, quand il savoure son thé dans *Presque*

#### PROFIL

1958 Nait à Genève.

2001 Incarne le juge Azdak dans un légendaire «Cercle de craie caucasien».

2012 Bouleverse dans le rôle d'Oncle Vania au Théâtre de Carouge.

2020 Brûle les planches en *Cyrano*, à Carouge également.

2022 Jouera en juin «En attendant Godot» de Samuel Beckett.

*Hamlet*. Il est félin quand il chante au nom de ses Ophélie. Bon qu'à jouer, au fond. A 15 ans pourtant, il se voit plutôt ornithologue. Mais il se retrouve sur les planches, au Cycle d'orientation de la Florence, dans *Les Quatre Doigts et le pouce* de René Morax. Et puis deux ans plus tard, il y a le ravisement du Festival d'Avignon.

#### «J'ai de la chance»

«J'y ai vu le *Hamlet* de Benno Besson avec Philippe Avron dans le rôle titre, *Les Assiettes* du clown suisse Pierre Byland, les conférences de Jacques Lecoq, ce pédagogue qui voulait que le corps parle avant tout. Je suis allé le voir pour lui dire que je voulais faire son école. Il m'a demandé quel âge j'avais. J'ai répondu 17 ans. Il m'a dit: «A bientôt.» Je me suis formé chez lui à Paris, j'ai joué plus tard pour Besson et avec Byland. Comment aurais-je pu imaginer cela? J'ai de la chance.»

Parfois, une main pudique suspend la confiance. Ces deux dernières années, il a déprimé sec. Sa vie sur les planches s'est arrêtée d'un coup, à cause du covid. Il a chassé le spleen en lisant *A la Recherche du temps perdu*. «J'ai tellement aimé, Marcel Proust m'a fait beaucoup rire.» Il vous parle de Benno Besson qu'il compare à Jérôme Bosch pour sa façon d'orchestrer nos mascarades, d'Alain Françon qui, comme Giacometti, chasse l'accessoire pour toucher à l'essentiel, de Matthias Langhoff qui, à la façon de Tinguely, active la machinerie théâtrale.

«C'est un peu prétentieux, ces comparaisons, de ma part...» C'est sacrément inspirant, au contraire, Gilles! Ce virtuose sans chichi tisse sa constellation affective. A la chandelle, dans *Presque Hamlet*, c'est l'invisible qu'il éclaire. Le cosmos dans un nuage de lait comique et métaphysique. ■

*Presque Hamlet*. Théâtre de Carouge (GE), rue Ancienne 37 A, petite salle, ma-ve 20h et sa-di 17h30, surtitre angl.-fr. ve 8.4, jusqu'au 10 avril, tel. 022 343 43 43, www.theatredecarouge.ch

### Un jour, une idée

## Des séjours hôteliers pensés pour les familles



ÉMILIE VEILLON

Une escapade familiale qui vire au cauchemar parental... C'est ce qu'a vécu Jérôme Stefanski lorsqu'il a organisé pour son épouse et leur bébé une nuit dans un hôtel cinq étoiles à quelques heures de son domicile belge. La raison? Il avait oublié de prendre un biberon. Le palace n'ayant rien prévu pour les parents surmenés, il a roulé plus d'une heure jusqu'à la pharmacie de garde la plus proche. En débriefant cette nuit blanche, le trentenaire, entrepreneur aguerri, s'est mis à faire ger-

laire, relève-t-il. La donne est en train de changer. Le secteur du luxe comprend que l'expérience familiale devient un critère de choix. Cette tendance devrait prendre davantage d'ampleur dans les dix prochaines années.»

Depuis 2018, Little Guest développe un réseau d'adresses en Europe et ailleurs. Boutique-hôtels, resorts, palaces... tous répondent à des normes d'accueil strictes, facilitant le séjour des enfants de tout âge. Avant d'intégrer la collection, la start-up bruxelloise, dont 19% de la clientèle est Suisse, conseille et guide les hôteliers dans la scénarisa-

tionnement des clients dans l'organisation de leur séjour et envoie à chaque enfant, avant le départ, une valise Samsonte remplie de surprises: crème solaire bio, jeux de voyage, cartes postales à colorier, etc.

En Suisse et en France voisine, une quinzaine d'adresses sont répertoriées. La plus exemplaire? L'Hôtel Royal de l'Évian Resort, où les canapés des suites se transforment en lit à étages, à côté de coins jeux aménagés – tipi, guirlandes lumineuses et mobiles – par la boutique genevoise My Little Room. Point fort du lieu: le vaste Kid's Resort, avec

SAMEDI 26 FÉVRIER 2022

> **Le Temps des séries**

La chronique de Nicolas Dufour

«Severance»,  
les employés modèles



(Apple TV+)

C'est une manière radicale de régler la confusion entre temps professionnel et temps privé; séparer l'esprit en deux parties, l'être laborieux la journée, l'individu ordinaire le soir. Le tout grâce à un implant, qui permet à son porteur ou sa porteuse de vivre ces deux existences comme deux facettes hermétiquement closes. L'employé n'a même pas le droit de se faire passer des messages à lui-même, de communiquer avec son autre moi, le civil.

*Severance*, nouvelle série d'Apple TV+, a commencé par trois épisodes solides bâtis sur ce postulat. Créée par Dan Erickson, un nouvel entrant, elle est couvée par des parrains prestigieux: Ben Stiller à la réalisation et le comique Adam Scott en contre-emploi dans l'impeccable costume du héros qui doute (avec une nouvelle recrue qui se rebelle, campée par Britt Lower), et trois vénérables figures, Patricia Arquette en patronne de fer – dans sa vie au bureau –, John Turturro comme employé vieillissant et Christopher Walken en chef du design (on ne sait de quoi).

A son démarrage, classique mais enrichi par un mystère lié à un ancien salarié qui réapparaît, *Severance* amuse par quelques facéties. Les concepteurs optent pour une esthétique géométrique, monumentale, à ses airs de *Metropolis*, à commencer par ce relief du visage du fondateur de la compagnie haut comme quatre étages. Il y a aussi des rouages de *Temps modernes* à la mode années 1970, avec des écrans cathodiques et des claviers gros comme des boîtes à chaussures. Au reste, l'activité des quatre travailleurs principaux apparaît tout à fait absurde, ce qui peut renvoyer à *Brazil*.

Un air de XXe siècle austère donc, pour une série qui peut développer son potentiel critique sur l'emprise de la machine économique aliénante. Le fait que cette création soit servie par Apple, compagnie qui fait de la coolitude son unique credo, n'est pas le moindre paradoxe. Il faut croire que les démons du monde de l'entreprise sont immortels. ■

Une série en neuf épisodes de 55' créée par Dan Erickson. En diffusion hebdomadaire sur Apple TV+.

> **La phrase**

«Je pensais que j'étais  
préparé pour toutes  
les choses possibles...»

Andréi Kourkov, écrivain ukrainien, joué sur France Culture (voir aussi p. 30)



> **Jukebox**  
Philippe Simon

Zeal and Ardor,  
durs au mal

Ça fait maintenant six ans que Zeal and Ardor a clairement sorti la tête de la confidentialité underground, mais Musique (le successeur d'ITunes dans votre Mac) persiste à afficher «genre inconnu» quand on lui présente un disque de ce projet emmené par le Balois Manuel Gagneux. Réjouissons-nous, car c'est une forme de réussite: Zeal and Ardor reste une énigme, et cela tient bien entendu à sa nature. Le mythe originel du projet veut qu'il ait débuté comme une blague, ou plus précisément comme un pari, qu'on peut énoncer de la manière suivante: peut-on mélanger ce qui semble ne pas pouvoir l'être? Ici, les composants du voisinage scandaleux sont bien identifiés: il y a d'un côté le black metal – ce sous-genre (abusivement taxé de tropismes satanistes) du metal qui se caractérise par un tempo extrêmement rapide, des guitares saturées au-delà du possible et un chant qui martyrise les cordes vocales. De l'autre côté, on a quelque chose qui s'abreuve aux chants des esclaves cotonniers, au negro-spiritual, au proto-blues. Bref: noirscres des deux côtés – brutale à gauche, émotionnelle à droite – et qui par cette disparité même s'articule comme par miracle pour accoucher d'une puissante beauté. Une forme d'accident sublime, que poursuit et raffine ce nouvel album éponyme: à témoin! *Caught You*, morceau de bravoure qui luit au milieu du disque comme une broyouse d'où sortent des éclats solaires. C'est un noir Mississippi, et c'est paradoxalement une fête. ■

Zeal and Ardor, «Zeal and Ardor» (Mvka)

> **Sortir**

**Bâle**

**Musique**  
Comme tous les bons producteurs de musiques de poids – tous genres confondus –, Rebekah (Teasdale de son nom de famille) nous vient de Birmingham. Ce qu'on obtient par son biais (on peut s'en convaincre par *Ghost Stories*, sorti en 2020 chez Elements), c'est une techno magnifiquement écrasante, à la fois claustrophobe et pleine de cette énergie noire dont on nous dit qu'elle participe à l'extension de l'univers. P. S. Rebekah. Elysia, sa 26 à 23h.

**Genève**



**Musique**  
Un doublé lyrique et choral se profile dimanche à Genève. Au Grand Théâtre, la tragédie en musique *Atys* de Lully aura les honneurs d'un duo artistique magnifique. Leonardo Garcia Alarcon et sa Cappella Mediterranea seront en fosse. Et le chorégraphe Angelin Preljocaj animera le plateau. Cette nouvelle aventure lyrique qui débute dimanche jusqu'au 10 mars est programmée le même jour que l'EVL au Victoria Hall. L'ensemble vocal créé par Michel Corboz sera accompagné par l'Orchestre Musique des Lumières, sous la houlette de Pierre-Fabien Roubaty dans un programme consacré à Haydn. De belles perspectives dominicales. S. Bo. «Atys» et *Haydn*. Grand Théâtre à 19h30 jusqu'au 6 mars, Victoria Hall à 17h sa 26 février.



Elle a 14 ans et son talent est incroyable. Née en 2007 à Moscou, et protégée de l'immense Henry Sokolov, la toute jeune pianiste Alexandra Dovgan fait déjà partie de la série des Grands Interprètes de Caecilia. Elle y est invitée à donner un programme de haute tenue classique. Beethoven (*La Tempête*), Schumann (*Carnaval de Vienne*) et Chopin (quatre *Ballades*) se partageront l'affiche sous ses doigts virtuoses. S. Bo. Alexandra Dovgan. Victoria Hall, ma 1er mars à 20h.

**Exposition**  
Trouver dans l'art notre dénominateur commun: tel est l'objectif du projet *genevois Danse(n)* qui a rassemblé, durant une année, artistes, amateurs et migrants autour de divers ateliers de création. Les participants ont ainsi pu s'exprimer et se réapproprier leur histoire à travers la danse, la musique, le dessin ou encore la céramique – explorations que retrace aujourd'hui une exposition, qui met ses participants à l'honneur. V. N. «Danse(n) - Récits de migration», espace Culture Le Commun, jusqu'au 13 mars.

**Spectacle**  
Shakespeare comme un whisky pur malt, dans un pub qui chavire en beauté. Ou comme

une équation burlesque. Gilles Privat retrouve le goût de Hamlet, vingt ans après. Ce comédien joueur et farceur selon l'humeur reprend *Presque Hamlet*, spectacle de Dan Jemmett. Il est Hamlet, Ophélie, Gertrude et Polonius. Il maraude dans les brumes et il est impayable. A. Df «Presque Hamlet». Théâtre de Carouge, jusqu'au 10 avril.

**Vaud**

**Spectacle**  
«Devrais-je te comparer à une journée d'été? Tu es plus tendre et bien plus tempéré.» C'est ainsi que s'ouvre l'un des 152 sonnets signés de la main de Shakespeare. Concentré de son art théâtral, un recueil, paru en 1609, tisse en quatrains le désir, la beauté, le passage du temps. Les Veveysans du Collectif Tune en présentent des morceaux choisis dans leur langue originelle et leur musicalité, infusés de vidéos – la poésie shakespearienne attise tous les sens. V. N. Théâtre Oriental-«Is it Thy Will». Théâtre Oriental-Vevy, je 3 et ve 4 mars à 20h, sa 5 à 19h, di 6 à 17h30.

**En tournée**



**Musique**  
Le duo polonais Siksa, qui opère là où se superposent la musique et la performance, est un objet brillant. Thématiquement, on est avec Alex Freixet et Buri dans une entreprise de rébellion (entre autres contre le dénommé patriarcat), et leurs coups de botoir sont donnés dans un esprit de frénésie massive, bruyante – ainsi la basse que malmène Buri, qui a tout d'une machine à excaver la cage thoracique. Violent et libérateur. P. S. Siksa. Dampfzentrale (BE), sa 26 à 20h; Cave 12, Genève, di 27 à 21h.

**Spectacle**  
Dans la tête des Suisses, leurs patronymes sont indissociables, et pour cause: il y a trente-cinq ans que Benjamin Cuhe et Jean-Luc Barbezat partagent la scène et le même amour de la déconade. Parce qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, les comiques ont choisi de rendre hommage à leur duo dans un nouveau spectacle. Un best of compilant leurs meilleurs moments, comme une tournée d'adieu à la Johnny, mais sans la nostalgie des adieux. V. N. «Hommage à Cuhe et Barbezat par Cuhe et Barbezat», ve 4 à 20h au CCL de Saint-Imier. Puis le 10 mars à la Salle de l'Inter à Porrentruy, le 11 mars au Casino Théâtre du Locle, les 7 et 8 avril au Théâtre du Pré-àux-Moines à Cossonay, le 14 mai au HAHAI Comedy Festival de Bienne et le 2 septembre au Théâtre du Jorat à Mèzières.

Ces lettres écrites à un être aimé disparu et jamais envoyées. La chorégraphe et danseuse Kaori Ito a voulu qu'elles prennent leur vol, que leurs mots traversent les murailles. Elle a demandé à ses interprètes d'adresser chacun une épître à un absent. Ce souffle porte *Chers* aux confins de l'intime. A. Df «Chers». Théâtre du Crochetan, Monthey, je 3 mars à 20h; Octogone de Pully, sa 5 à 20h30.

> **Chez soi**

Si vous avez... 58 minutes

«Attack of the Hollywood Clichés»

Un enterrement sous la pluie, avec une personne solitaire observant de loin la mise en terre; un flic rebelle qui n'écoute pas son supérieur et délaisse sa famille; une vue de la tour Eiffel ou une baguette sous le bras dans tous les films se déroulant à Paris; une longue et violente bagarre aux poings dont le héros ressort indemne; un chat qui surgit du placard pour nous faire sauter... Le cinéma hollywoodien n'est pas avare en clichés, comme l'explique avec beaucoup d'humour un programme Netflix présenté par Rob Lowe. Au-delà du caractère amusant de la démarche, on y apprend beaucoup de choses sur l'art de raconter une histoire, avec même un chapitre sur le montage renvoyant à Eisenstein! S. G. Un «comedy special» de Sean Doherty (2021). A voir sur Netflix.

Si vous avez... 1h25

«Massacre à la tronçonneuse»

Une tuerie dans un car de luxe rempli de jeunes stars du web qui sont démembrées à la tronçonneuse durant un Facebook live filmé par l'une des victimes elle-même: ça, c'est fait. Cette variation sur le trésor patrimonial que représente *Massacre à la tronçonneuse* – c'est le neuvième film de la saga – déçoit plutôt les fans de la moiteur collante lexane. Cependant, cette nouvelle proposition, cadrée en suite du film original, qui repose sur des influenceurs qui veulent investir dans la ville du drame d'antan, montre un vigueur ragailardissant dans les effusions de sang. Certainement pas la meilleure composition sur le thème de l'outil qui vrombit, pas la pire non plus. Evidemment, ce n'est pas vraiment pour un visionnage familial. N. Du. Un film de David Blue Garcia (2022). A voir sur Netflix.

Si vous avez... 1h37

«Contaminations»

Au moment où les fans de *Blade Runner* sont affolés par le projet d'une série dérivée, on débuse ce film chez Canal+, le premier réalisé par Edward James Olmos. L'acteur a campé Gaff, le fixeur de Harrison Ford à travers les trefonds urbains de Los Angeles dans *Blade Runner*, il a ensuite brillé dans *Batlestar Galactica*. Il a réalisé ce film sopeïstique, comportant les procédures et tensions, en plusieurs niveaux temporels, liées à des accusations de pollution d'un territoire par une entreprise d'énergie. Dans les séquences au tribunal, Martin Sheen incarne un avocat vieillissant mais coriace. N. Du. Un film d'Edward James Olmos (2019). A voir sur Canal+.

Si vous avez... 5h50

«Ola cherche sa voie»

L'Égyptienne Ola, mère de deux enfants, doit encaisser le fait qu'un soir, son mari depuis treize ans annonce qu'il demande le divorce. Ola doit d'abord reconstituer une vie de famille avec ses enfants et sa mère, avec laquelle rien n'est simple, se façonner une identité de femme divorcée dans une société d'Égypte qui ne semble pas connaître ce statut – et pourtant... Portée par son actrice et productrice tunisienne Hent Sabri, cette *Ola* reprend le personnage qui avait été au centre d'une première série, il y a douze ans, dans laquelle la jeune femme envisageait le mariage. Cette chronique d'une Égypte plutôt nantie offre surtout un portrait de femme qui se démeine, et qui nous emmène. Elle fait un gros succès dans la région, Netflix évoque déjà une suite. N. Du. Une série réalisée par Hadi El Bagoury (2022). A voir sur Netflix.

Si vous avez... sept heures

«Totems»

1965. Francis (Niels Schneider), jeune chercheur du Centre national français d'études spatiales, dont on nous fait comprendre que le père a été jugé traître, est approché par son oncle (Lambert Wilson) qui donne dans le renseignement. Il s'agit d'épier un éminent scientifique soviétique dont on soupçonne que les avancées dans le domaine spatial sont détournées pour des usages militaires. En parallèle, à Moscou, Lyudmila, une jeune musicienne (Vera Kolenikova) reçoit l'ordre de se faire assistante dudit scientifique – son père...

Avec son ambiance de guerre froide, *Totems*, l'un des premières grandes productions Amazon en France, ne pouvait mieux tomber. Elle apporte comme un air du passé dans des tensions Est-Ouest qui atteignent un sinistre sommet ces jours même, depuis jeudi. Dès lors, même s'il s'agit de pure fiction, elle revêt presque un aspect de documentation, de généalogie et d'éclairage anecdotique sur ces déchirements idéologiques qui perdurent.

Le hic est que malgré des acteurs brillants, une réalisation soignée, *Totems* manque un peu de souffle. Le cahier des charges se déroule sans souci ni à-coups, sans grande excitation non plus. Une série un peu terne, mais au moins adéquate. N. Du. Une série créée par Olivier Dujols et Juliette Soubrier (2022), en huit épisodes de 55'. A voir sur Amazon Prime Vidéo.